



Alice

de Jan Svankmajer

Fiche technique

Suisse - GrandeBretagne
- Tchécoslovaquie -
Allemagne - 1988 - 1h24

Réalisateur :

Jan Svankmajer

Scénario :

Jan Svankmajer

D'après *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll

Montage

Marie Zemanova

Décor :

Eva et Jan Svankmajer

Animation :

Bedrich Glaser

Son :

Ivo Spalj

Interprètes :

Kristyna Kohoutova
(Alice)



Alice

Résumé

Alice s'ennuie auprès de sa sœur aînée, occupée à lire au bord de la rivière. Dans sa chambre, sorte de grenier encombré de jouets et de vieux objets divers, la fillette s'endort. Soudain le lapin blanc empaillé sort de sa boîte de plexiglas et disparaît en courant. Alice part sur ses traces et se voit happée par le tiroir d'une commode surgie en plein champ. Un vieux monte-charge grinçant l'entraîne dans une chute interminable. Arrivée sur la terre ferme, Alice subit diverses transformations physiques, devient poupée minuscule, puis géante, et fait des rencontres incongrues : animaux, squelettes bizarroïdes en mouvement, chapelier fou, reine de cœur gouvernant un jeu de cartes, etc. Alice s'éveille dans sa chambre et y retrouve les nombreux objets qui ont peuplé son rêve. Tout semble normal. Sauf la boîte de plexiglas, bel et bien désertée par le lapin...

Critique

On savait que l'animation tchèque était une des premières du monde, avec des noms prestigieux comme Trnka, Pojar ou Zeman. Mais connaissait-on vraiment Jan Svankmajer, l'inclassable ? A 55 ans, on va le découvrir alors qu'il a déjà créé une œuvre littéralement «incontournable» en une vingtaine de courts métrages géniaux, dont le fameux **Les possibilités du dialogue** (Grand Prix d'Annecy 1983), et le dernier, **Le jeu viril**, une satire violente des fans de football, présenté à Cannes cette année.

Alice, sa première expérience dans le long métrage, mi-fiction, mi-animation (avec un net avantage pour cette dernière !) est un véritable retour aux sources—comme l'indique le premier plan de la rivière !—de Lewis Carroll, celui d'«*Alice au pays des merveilles*». Alors que les autres versions n'étaient que des illustrations (y compris celle de Disney, le dessin animé qui fit si peur aux enfants à l'époque qu'on le retira de la circulation) plus ou moins réussies, Svankmajer, adép-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



te du surréalisme pur et dur et du rêve éveillé, a réalisé un «film à tiroirs», aux sens propre et figuré: après sa rencontre avec le Lapin Blanc (plein de son et de sons), Alice est littéralement happée par un tiroir à clefs multiples, et glisse progressivement dans le monde incongru cher à Svankmajer. Elle, dont les lèvres en gros plan scandent les phrases du récit ("*Said the White Rabbit*", "*Demanded the White Rabbit*", etc) se trouve en butte à un univers d'objets tactiles et hostiles dont l'auteur a véritablement le secret : meubles à tiroirs, clefs, feuilles mortes, ciseaux multiples, vieille quincaillerie, viande animée, squelettes d'animaux divers, objets hétéroclites qui se télescopent dans un univers baignant dans le morbide dérisoire...

Alice elle-même, au gré de ces objets et de leurs violents et secs affrontements (qui rappellent entre autres ceux des **Possibilités du dialogue**), se trouve transformée en poupée dans une pièce trop grande, ou, revenue à la taille humaine, se heurte aux parois d'une chambre trop petite. Et, par la porte miniature taillée dans la porte «grandeur nature», elle observe les personnages de son rêve éveillé, du Lièvre de Mars à la Reine de Cœur, impuissante à retrouver sa véritable personnalité.

Mais on n'en finirait pas de tenter de décrire un film proprement indescriptible, où la violence du montage (de Marie Zemanova) fait corps avec celle des objets déchaînés : un travail herculéen !

Peut-être, à la fin de ce rêve brutal, et certes pas «beau», se rendra-t-on enfin compte du génie unique de Jan Svankmajer, poète surréaliste en butte aux autorités de son pays, qui voient d'un mauvais œil le regard malin et inhumain de quelqu'un qui déclare : «A moins que nous ne rapprenions à raconter des contes et des histoires de revenants le soir avant de nous endormir et à parler de nos rêves au réveil, nous ne pouvons plus rien espérer de notre civili-

sation occidentale..."
Jan Svankmajer, ou le génie gênant de Prague (et de Barrandow) : à découvrir de toute urgence !

Max Tessier
Revue du Cinéma (novembre 1989)

Le réalisateur

Jan Svankmajer est né en 1934, c'est une personnalité puissante. Il maîtrise toutes les techniques (dessin, gravure, collage, découpage, modelage), les subordonne à sa pensée, aboutissant à des formes nouvelles, à des mises en scène lestées de symboles, mêlant animation et prises de vues documentaires, acteurs masqués et bric-à-brac d'objets. Paradoxalement, la variété des techniques utilisées est mise au service d'une image obstinée : celle de la destruction, de la désagrégation de toutes choses.

Pour en savoir plus

Dossier distributeur K Films
Revue du Cinéma n°454 p23 - 24
Cahiers du Cinéma n°424 pIV - V, p56

Filmographie

Le dernier truc de M. Schwarzewald et M. Edgar 1964

La fabrique de petits cercueils 1966
réminiscence du guignol forain

Et cetera
burlesque philosophique

Historia naturae 1967
film maniériste ayant pour motif l'intervention destructrice de l'homme dans le monde des animaux

Le jardin

Le logement 1968

Une semaine paisible dans une maison 1969
trois burlesques montrant une rébellion des objets contre l'homme

L'ossuaire 1970

Don Juan

Jabberwocky 1971

La chute de la maison Usher 1981

Les possibilités du dialogue 1982

Dans la cave 1983

Le pendule, le puits et l'espoir
d'après E.A. Poe

Alice 1988

Jeux virils

Faust 1995